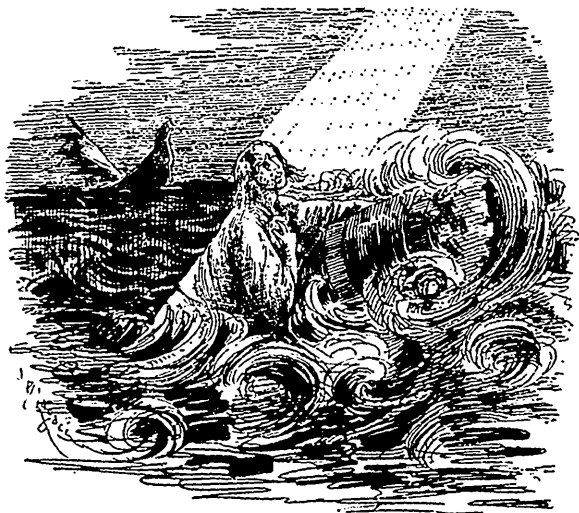


lui seul, moins effrayé de la pensée de la mort que de celle de l'éternité, implorait du Ciel la grâce de ne pas mourir avant d'être régénéré par les mystères sacrés. Plusieurs passagers l'étaient. Ceux-là, suivant un pieux usage de cette époque, avaient embarqué avec eux sur le navire le Corps de JÉSUS-CHRIST. Quand ils se virent sur le point de mourir, ces chrétiens offrirent le plus admirable spectacle qui se puisse peindre.



Ils prirent le divin Viatique, l'adorèrent ensemble, et s'en communiquèrent pour la dernière fois.

Jaloux de ce bonheur qu'il ne pouvait partager, Satyre eut en ce moment une sublime inspiration de foi. Il supplia les initiés de lui confier l'Hostie divine qu'ils portaient, la fit mettre religieusement dans un linge sacré nommé *orarium*, l'attacha à son cou ; puis se jetant à la mer, il ne s'inquiéta plus, raconte Ambroise, de trouver quelque débris de navire pour s'y attacher, fort du secours divin dont il s'était muni.

“ Ce n'est donc pas, ajoute-t-il, qu'il ait voulu porter un regard indiscret sur les secrets de l'autel. Il désirait seulement témoigner de sa foi et en recueillir le prix. ”

Satyre put gagner une île qui était proche. C'était l'île de Sardaigne ; et force fut à lui d'y séjourner un peu, avant qu'un autre vaisseau fit voile pour l'Afrique. Après avoir pourvu par lui-même ou par d'autres au sauvetage des hommes qu'avaient